

Osez le Féminisme!

<http://www.osezlefeminisme.fr> - n°7 - mai 2010

Edito

UN 1ER MAI POUR L'ÉGALITÉ !

Osez le féminisme a manifesté le 1^{er} mai aux côtés des salariés pour mettre l'accent sur le retard qui existe encore en matière de droits des femmes dans le monde du travail. Les chiffres sont peu connus : les femmes gagnent toujours en moyenne 27% de salaire en moins que les hommes et constituent 80% des travailleurs touchant un salaire inférieur au Smic. Rappelons aussi que les chefs des moyennes et grandes entreprises sont à 93% des hommes, et qu'il y a moins de 8% de femmes dans les Conseils d'administration des sociétés du CAC 40.

Cette manifestation s'inscrivait alors que le gouvernement a annoncé son intention de réformer le système de retraites. Les précédentes réformes (1994 et 2003) ont pourtant montré leurs effets : baisses des cotisations et accroissements des inégalités femmes - hommes (études de l'INSEE). Osez le féminisme s'inquiète de la volonté affichée par Nicolas Sarkozy d'allonger la durée de cotisation. Les femmes, qui touchent déjà 40% de retraites en moins que les hommes, vont subir de plein fouet les conséquences d'une telle réforme. A la clé, elles verront leur situation sociale se dégrader un peu plus. Osons donc une réforme des retraites solidaires, qui place l'augmentation des pensions et l'égalité femmes - hommes comme priorités !

Agenda

Retrouvez sur le site d'Osez le féminisme **l'agenda féministe complet** (rencontres, manifestations, débats, réunions d'OLF)

>> Prochaine réunion d'OLF

Pour préparer le prochain numéro du journal, organiser nos actions militantes et tout simplement échanger sur les droits des femmes et le féminisme :

Mercredi 19 mai à 19H30

Au Mouvement Français pour le Planning Familial - 4, square St Irénée, Paris 11e - Métro St Ambroise

>> Marche Mondiale des Femmes 2010 en France

La Marche Mondiale des Femmes s'organise tous les 5 ans pour défendre l'égalité femmes - hommes dans tous les pays. A Paris d'abord, puis à Istanbul et enfin en République Démocratique du Congo, les femmes porteront des revendications en matière d'emploi, de services publics ou encore de lutte contre les violences.

RDV les 12 et 13 juin. Manifestation, forum, débats, concert : toutes les infos sur le site www.mmf-france.fr/



Osez le féminisme à la manifestation du 1er mai

Qui sommes nous ?

Parce que nous considérons que l'émancipation de toutes et tous passe par l'égalité, nous nous rassemblons, femmes et hommes, militantes et militants aux expériences diverses, pour prendre part au combat féministe. Violences, discriminations, dominations, oppressions, nous en avons assez. Nous affirmons les valeurs universelles portées par le féminisme, combat progressiste pour l'égalité et la laïcité.

Contacts

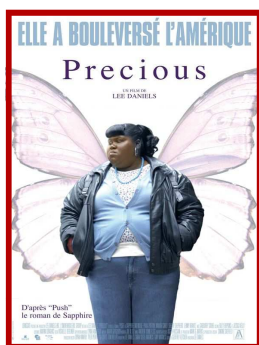
contact@osezlefeminisme.fr -
www.osezlefeminisme.fr -
Retrouvez-nous sur
Facebook : <http://www.facebook.com/home.php#/pages/Osez-le-feminisme-/104412054509?ref=ts>



Les féministes en deuil

Le 10 avril 2010, parmi les nombreuses personnalités qui ont péri dans le crash de l'avion polonais, se trouvait Izabela Jaruga-Nowacka, députée travailliste féministe et ancienne vice-première ministre. Elle s'est entre autres battue pour le droit à l'avortement et la promulgation d'une loi sur la prévention de la violence domestique. Elle était une opposante farouche à la politique du président Lech Kaczynski qui, dès son arrivée au pouvoir, avait fermé le bureau pour l'égalité entre les sexes qu'elle dirigeait. Cette perte marque le mouvement féministe polonais, pays où l'IVG est interdit depuis 1993 et où l'avortement thérapeutique (pour la santé de la mère) est peu appliqué.

Noémie Oswalt



Precious (Push), de Sapphire

Récemment adapté au cinéma, ce roman nous plonge en plein cœur d'Harlem dans les années 80, aux côtés de Clareece Precious Jones, jeune fille illettrée et obèse de 16 ans abusée par ses deux parents. Mère d'une petite fille trisomique et de nouveau enceinte, Precious rêve d'être une belle, mince, blonde. Nous la suivons, au fil des

pages, mettre des mots sur ses souffrances et sortir de l'enfer. Mettant en lumière les mécanismes de honte et d'enfermement qui entourent l'inceste, ainsi que les lacunes du système social américain, Sapphire, poétesse afro-américaine, nous propose une confrontation de plein fouet avec un sujet encore très tabou.

Magali De Haas

Islande : loi contre le proxénétisme

L'Islande a décidé de s'attaquer aux réseaux de prostitution qui connaissent une forte augmentation sur son territoire. Le Parlement a adopté une loi interdisant à tout établissement de faire commerce de la nudité de ses salariées. Cette loi a été votée avec l'appui des organisations féministes considérant que les femmes ne sont pas des « produits à vendre ». L'Islande est un pays particulièrement en avance sur la question des droits des femmes dans de nombreux domaines (parité quasiment parfaite au Parlement et au gouvernement). Un point noir au tableau, l'accès à l'IVG reste limité. Un combat difficile dans un pays où il n'existe pas de séparation entre l'Eglise (évangélique-luthérienne) et l'État.

Iris Naud



« Les femmes et le sens de l'orientation, ça fait deux... »

C'est bien connu, les femmes n'ont pas de sens de l'orientation. C'est d'ailleurs pour cela qu'elles demandent leur chemin, quand les hommes peuvent aisément s'en dispenser.

A cela nous est même fournie une explication soi-disant historique : à l'origine les hommes chassaient et les femmes gardaient la grotte, donc pour la survie de l'espèce il fallait que les mâles aient une boussole dans la tête. Seul problème, rien ne prouve que la répartition des tâches se faisait ainsi à l'époque. Des raisons scientifiques ont été cherchées du côté du cerveau : au XIX^{ème} siècle, on parle de la petitesse du cerveau féminin, puis dans les années 70, on essaye du côté de l'utilisation de zones différentes du cerveau, faisant des femmes des spécialistes du domaine « verbal » et les hommes du « spatial ».

Mais depuis l'arrivée de l'imagerie médicale, il a pu être montré que les performances du cerveau n'ont pas de liens avec le sexe de la personne. Bref, si vous vous perdez, rien à voir avec votre sexe, c'est juste que vous ne faites pas attention.

Yvonnick Le Ny



USA et IVG

A noter aux USA : la lourde condamnation – prison à vie – prononcée au Kansas à l'encontre du meurtrier du Dr. Tiller (cf OLF n°0), un des rares médecins à pratiquer des avortements tardifs.

Mais la lutte pour le droit à l'IVG est loin d'avancer dans tous les Etats. Deux mesures de restriction du droit à l'avortement viennent d'être adoptées en Oklahoma. Ces mesures : l'obligation pour les femmes demandant une IVG de faire pratiquer une échographie et de regarder le fœtus en détail ainsi que l'interdiction aux parents d'un enfant handicapé de poursuivre le médecin pour ne pas les avoir informés pendant la grossesse. Députés et Sénateurs républicains de l'Oklahoma ont massivement voté en faveur de ses mesures pour contrecarrer le veto du gouverneur Démocrate Brad Henry.

Cécile Aktouf et Laure Jouteau



HASSI-MESSAOUD, L'ENFER DES FEMMES ALGERIENNES



Le Code de la famille algérien adopté en 1984 (et inspiré de la charia), considère les femmes comme « mineures ». Cela signifie qu'elles n'ont quasiment aucun droit et aucune responsabilité individuelle (toute décision doit être prise par un homme de la famille).

C'est à ce titre qu'en juillet 2001, plus de 100 femmes qui travaillaient dans les bases pétrolières d'Hassi-Messaoud furent violées, torturées et enterrées vivantes, par 400 à 500 hommes. Leur crime : vivre seules, sans l'autorité d'un homme à leurs côtés. Après le drame, les femmes victimes ont subi le mépris public et le silence des organisations internationales. Quelques unes ont refusé de se résigner et ont exigé la condamnation des coupables. Rahmouna Salah et Fatiha Maamoura se sont battues jusqu'au procès, qui a lieu en 2004. Seuls 29 hommes sur les centaines qui ont participé à ces crimes ont été accusés et 3

« Le massacre des femmes d'Hassi Messaoud a repris »

d'entre eux ont purgé leur peine... Les deux femmes ont raconté leur histoire dans un livre qui vient d'être édité «Laissées pour mortes - Le lynchage des femmes à Hassi Messaoud».

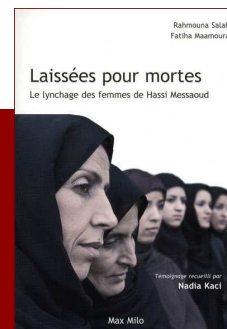
Presque 10 ans après les faits, le massacre des femmes d'Hassi-Messaoud a repris. Depuis près de 3 mois, des femmes travaillant dans les bases pétrolifères - embauchées par des entreprises françaises ou multinationales - afin de subvenir aux besoins de leurs familles, se font à nouveau agresser régulièrement la nuit. Elles sont violées, torturées, brûlées vives. Leurs maisons sont saccagées et pillées par des hommes armés de gourdins, de haches, de couteaux. La plupart du temps, les femmes ont beau hurler, aucun voisin ne leur vient en aide. Lorsqu'elles se rendent au commissariat, elles doivent supplier pour que leurs plaintes soient enregistrées par

des policiers méprisants. Aucun de ces faits n'est poursuivi en justice. Suite à la mobilisation des associations algériennes, des rondes de polices ont été organisées mais ne sont pas une garantie suffisante pour protéger les femmes de crimes qui restent toujours impunis.

Comme le dit Caroline Fourest, « s'il existe un enfer pour les femmes, il est sur terre, et s'appelle Hassi-Messaoud ». Mobilisons-nous pour défendre les femmes d'Hassi-Messaoud et à travers elles, le respect des droits humains. Cette histoire est notre affaire à toutes et à tous !

Michèle Deschuyffeleer

>> **Pour soutenir les femmes d'Hassi-Messaoud**, envoyez une lettre à Madame la Rapporteuse de l'ONU en charges des violences faites aux femmes (voir sur le site d'Osez le féminisme)



Lire et se mobiliser

>> « **Laissées pour mortes - Le lynchage des femmes à Hassi-Messaoud** », l'histoire de Rahmouna Salah et Fatiha Maamoura, écrit par Nadia Kaci, Editions Max Milo, 256 pages, 18 €.

>> **Caroline Fourest** a écrit un article dans Le Monde intitulé « **Hassi-Messaoud, cité du viol** ». Il est disponible en [CLIQUANT ICI](http://www.lemonde.fr). (<http://www.lemonde.fr>)

>> **Les informations sur la mobilisation** sont disponibles sur [ce blog](http://ce.blog) (hassi-messaoud.over-blog.com)

L'ÉDUCATION : UN ENJEU DÉTERMINANT POUR L'ÉGALITÉ FEMMES-HOMMES

L'éducation (crèche, école, parents...) est un élément déterminant pour l'apprentissage par les enfants des normes de la société. Dans ces normes, on trouve par exemple la politesse, la propreté, la pudeur, l'interaction avec l'autre... Les valeurs peuvent varier suivant les familles, les écoles ou les jardins d'enfant. On observe cependant une constante : la répartition différenciée des rôles entre les filles et les garçons est présente à tous les échelons. Osez le féminisme s'est penché sur le sujet pour tenter de comprendre comment ces stéréotypes puissants étaient enseignés dès le plus jeune âge.



L'éducation a pour vocation de donner à l'enfant les moyens de mener à bien sa propre vie d'adulte. Nous pourrions ajouter à cela la nécessité de donner au jeune les moyens de s'émanciper de toute tutelle et de toute forme d'oppression. L'éducation devrait donc être un outil pour l'égalité : cela supposerait que l'on puisse élever filles et garçons sans stéréotypes, préjugés ou dépendances. Or, qu'il s'agisse des parents, de la crèche ou de l'école, la réalité est sévère. Tous les vecteurs d'éducation reproduisent en réalité des schémas bien précis et maintiennent en place une société où la domination masculine est toujours une réalité.

Les parents : premiers modèles

L'importance des parents en

matière d'éducation a été scrutée par de nombreux médecins, sociologues et psychiatres. Le biologiste Jean Piaget fut le premier à identifier et nommer les principes d'identification et d'observation que l'enfant utilise pour établir son appartenance à un sexe (identité sexuée) et les « meilleurs choix » à faire dans sa vie. Selon lui, chaque comportement et pensée se construisent pour permettre à un individu de s'adapter à l'environnement des manières de plus en plus satisfaisantes. L'identité sexuée de l'enfant n'échappe pas à cette règle. Son comportement plutôt masculin ou féminin n'est pas inné. Il est une construction sociale et culturelle. Asexué à la naissance selon Catherine Vidal, le cerveau d'un enfant ressemble un peu à une éponge. Celle-ci lui permet de s'alimenter au fil des contacts

avec l'autre de principes qui normaliseront son comportement en fonction de son appartenance à l'un des deux sexes.

Dès son plus jeune âge, l'enfant perçoit donc les comportements valorisés dans son univers familial et cherche à les reproduire. Maman ayant bien nettoyé l'intérieur ou Papa ayant réparé l'ordinateur par exemple. Il va d'abord simplement les imiter sans les comprendre puis s'identifier à certains plutôt qu'à d'autres. Rapidement, l'adulte intervient pour normaliser le comportement de l'enfant. Celui-ci étant complètement dépendant de ses parents (pour manger, s'habiller ou se déplacer), il va vite comprendre la nécessité de se conformer aux attentes des adultes pour obtenir ce qu'il veut.

Or, les parents attendent de leurs enfants des comportements bien

précis en fonction de leur sexe. On attendra généralement d'un garçon qu'il soit fort (« Voyons, un homme, ça ne pleure pas ! ») et d'une fille qu'elle soit calme (« Voyons, tu es bien excitée ! »).

Après les parents, les pairs

En sortant du cadre strictement familial, les enfants vont tester leurs comportements auprès de leurs semblables : chez la nourrice, à la crèche puis à l'école. Il va alors entrer dans des phases de compétitions et d'expérimentation (notamment par le jeu).

Les études sur les jouets ou sur les livres pour enfants – menées par exemple par l'association européenne « Du côté des filles » - sont assez parlantes. Pas besoin d'aller aussi loin d'ailleurs pour le comprendre : en se promenant dix minutes dans les rayons jouets d'une grande surface, on saisit l'ampleur du problème. Pour les filles, on trouve des jouets faisant référence principalement à la maternité, aux tâches domestiques ou à la beauté. Pour les garçons, vous aurez le choix entre des jouets techniques (de réflexion, de stratégie), mettant en scène la conquête, la puissance (machines) et la guerre. Les modèles mis en avant dans les livres pour enfants ou les manuels scolaires sont masculins en grande majorité. Il existe peu de modèles positifs féminins permettant aux filles de s'identifier à de grands personnages.

Pas étonnant donc, alors que l'on attend des comportements différents des enfants, que leurs jeux et que leur environnement varie selon leur sexe, on arrive à des constructions sociales différentes qui auront des conséquences tout au long de la vie de l'enfant.

Les stéréotypes de genre sont mis en place dès la naissance, validés par les pairs puis renforcés tout au long du développement de l'enfant. Même si plus tard, d'autres cellules de socialisation prennent le relais (engagement associatif, médias, cinéma...), les valeurs et modèles transmis les

premières années, la nature des jouets offerts, des contes lus, où l'orientation professionnelle des enfants, pérennisent des rapports femmes-hommes inégaux. Mémorisés par l'enfant, et constamment rappelés à lui, ces schémas éducatifs sont intériorisés. Les avancées ont été notables depuis la récente généralisation de la mixité à l'école. On aurait parfois le sentiment que les vieux adages n'ont pas complètement été mis au placard : « il faut apprendre à sa fille que l'existence est une suite de déception qu'on doit, pour les autres et pour soi-même, supporter dignement(*) ».

Comment faire pour en sortir ? L'éducation est sans aucun doute la clé d'elle-même. En inversant les stéréotypes pour les interroger, en multipliant les jeux mixtes, en poussant les enfants à occuper tous les espaces, les enseignants peuvent remettre en cause les normes millénaires de répartition des rôles entre les femmes et les hommes. Encore faut-il qu'ils disposent des moyens suffisants et que les pouvoirs publics en fassent une priorité politique.

Houda Tadli et Caroline De Haas

(*) Madame A. Malinos – Laffitte, Extrait de *L'Education du foyer – Conseils aux*

Témoignage

Je suis prof en banlieue et féministe. Le rapport entre les deux ? D'abord, l'enseignement en général est un combat quotidien contre le sexisme. C'est à ces âges que se forment nombreux préjugés. Mais lorsqu'on enseigne en banlieue, on vit le sexisme puissance 10. Pas étonnant quand on y pense, en banlieue tout est en puissance 10 : le chômage, la précarité, l'absence des services publics...

Troisième semaine de cours, au début de l'heure : « Il faut pas mettre de pantalon moulant, Madame, on est des garçons ». Pas de pantalons moulants, pas de jupes non plus, pas de rouge à lèvres. Rien en fait qui fasse référence – selon les codes de notre société – au fait d'être une femme. Dès qu'une femme montre des signes d'émancipation, elle est chahutée, elle devient la cible des regards, elle est collée (physiquement) et insultée à tout bout de champs (« pute », « salope »). Le problème : il n'existe aucune éducation ou apprentissage de l'égalité et du respect de l'autre. Résultat, la loi de la jungle et du plus fort reprend le dessus, aidée en ça par les intégrismes religieux.

Des milliers de jeunes femmes et hommes sont privés de l'éducation la plus élémentaire au respect et à l'égalité femmes hommes. Le gouvernement qui restreint sans cesse les contenus horaires et les effectifs enseignants, n'est pas prêt à instituer une matière du vivre ensemble filles & garçons obligatoire depuis la maternelle, et, est responsable de la catastrophe qui se prépare.

Séverine Hettinger

Littérature de jeunesse : les stéréotypes ont la vie dure !

Présents dans la famille, à l'école, en bibliothèque, les livres de jeunesse et albums illustrés sont un support important d'identification et de construction pour les enfants. C'est notamment à travers eux qu'ils apprennent ce qui relève du masculin et du féminin. Or les situations et personnages présentés dans les livres de jeunesse sont très souvent stéréotypés et sexistes : maman fait la cuisine, papa lit son journal (rappelez vous « Le petit Nicolas » ou « Petit ours brun »). Les petites filles sont volontiers représentées dans la maison, elles ont souvent un comportement passif, sont gentilles et coquettes alors que les petits garçons explorent le monde extérieur et sont plutôt turbulents. On relève deux fois plus d'histoires présentant un héros qu'une héroïne, dix fois plus pour les livres destinés aux 0-3 ans ! L'enfant va peu à peu intégrer ces stéréotypes comme naturels, et bien souvent, associer ce qui est intéressant au masculin. Alors que ces stéréotypes enferment garçons et filles dans des rôles préétablis, à nous de choisir des livres qui ouvrent l'espace des possibles. Avec des maisons d'édition comme Talents Hauts qui n'éditent que des ouvrages permettant de déconstruire les préjugés sexistes, racistes ou homophobes, c'est possible !

Violette Boulanger



L'ÉDUCATION DES FILLES : UN ENJEU POUR L'ÉGALITÉ



L'éducation est un vecteur majeur des valeurs et des croyances d'une société et construit les représentations. Ces représentations sont largement sexuées et conditionnent filles et garçons dans des rôles sociaux prédéterminés. L'accès à l'éducation des filles est un enjeu majeur pour l'égalité femmes-hommes et les mouvements féministes en ont souvent fait une revendication centrale de leurs combats. Au XXI^{ème} siècle, la nette réussite scolaire des filles ne leur assure pourtant toujours pas une reconnaissance professionnelle, sociale et économique similaire à celle des hommes.

L'enseignement féminin a longtemps été laissé aux bons soins de l'Église. Ce n'est

qu'en 1850 que sont créées les écoles publiques de filles et il faut attendre 1960 pour que l'enseignement public devienne mixte. Il s'agit d'une avancée majeure vers l'égalité femmes-hommes et marque la fin de la différenciation sexuée de l'éducation. Filles et garçons sont désormais logés à la même enseigne et partagent les mêmes bancs, ce qui leur donne un statut similaire.

Les filles meilleures que les garçons à l'école

Christian Baudelot et Roger Establet, sociologues, ont montré dans *Allez les filles !*, que les écarts entre la réussite des garçons et des filles n'ont jamais cessé de diminuer. Preuve que la différence n'est en rien celles des

capacités. Les filles réussissent aujourd'hui mieux que les garçons à l'école. Mais les préjugés ont la vie dure et les garçons sont prioritairement orientés dans des filières industrielles et scientifiques, plus valorisées socialement, et les filles dans les filières littéraires et médico-sociales. Même si les choses évoluent, le parcours scolaire, puis les métiers restent encore largement marqués par les stéréotypes sexués. Ainsi les filles limitent souvent leurs ambitions lorsqu'il faut ensuite choisir une formation et se détournent plus que les garçons des filières scientifiques d'excellence.

Des initiatives contre le sexisme

Plusieurs initiatives d'associations « Du côté des filles », le programme savoyard « Les p'tits égaux » ou encore « Adéquations » travaillent à la déconstruction des stéréotypes auprès des enfants en proposant de nouvelles pédagogies et de nouveaux outils. Ces associations s'appuient sur des travaux scientifiques (recherches sur les manuels scolaires par exemple), et montent des formations à destinations des professionnels. Des expérimentations sont menées dans des établissements volontaires. Les programmes de l'Éducation Nationale doivent maintenant s'emparer de ce type d'initiatives qui ont fait leurs preuves afin que les progrès scolaires des filles débouchent sur une amélioration proportionnelle de leur statut professionnel.

Julie Muret

Des réflexes difficiles à éradiquer : l'exemple de la Suède

Les pays nordiques sont souvent cités en exemple pour leur politique volontariste en matière d'égalité des sexes à l'école. Après plusieurs décennies de pratique, la Suède a pourtant fait le constat d'un échec partiel de sa politique dans ce domaine. Une étude a permis d'observer que les mécanismes sociaux discriminants selon le genre des élèves étaient reproduits inconsciemment par les enseignants.

Des observations faites par enregistrement vidéo dans les classes montrent ainsi que les enseignants interagissent nettement plus avec les garçons qu'avec les filles. Et quand les professeurs essaient d'équilibrer les interactions, les garçons se plaignent d'un manque d'attention et les enseignants partagent cette impression. Quant aux bonnes élèves, on les interroge pour rappeler les savoirs déjà appris dans la classe alors que les bons élèves sont sollicités quand apparaissent des savoirs nouveaux. On observe également un « double standard » dans le jugement des enseignants : inconsciemment l'indiscipline des garçons est tolérée, vue comme un comportement fâcheux mais inévitable, alors qu'elle est stigmatisée et rejetée chez les filles dont on attend plus de docilité. Le double standard joue aussi sur l'appréciation des capacités des élèves.

Ces observations permettent sans doute d'expliquer qu'à résultats scolaires identique, on observe un chez les filles des sentiments de moindre compétence et une estime de soi plus faible par rapport aux garçons du même âge. Ces différences de traitement entre les sexes – à l'école ou ailleurs – se traduisent par des différences dans les comportements des élèves. A l'école, les garçons apprennent inconsciemment à s'exprimer, à s'affirmer, à contester l'autorité de l'adulte, quand les filles apprennent à " prendre moins de place ", à moins exprimer publiquement leur pensée, à se limiter dans leurs échanges avec les adultes.

Les conclusions de cette étude nous rappellent l'importance de former les enseignants si l'on veut aller vers un traitement égal à tous les élèves.

Céline Martinez

Sources / Bibliographie

- *Contre les jouets sexistes*, collectif, Ed. L'Echappée, 2007.
- *De la logique de l'enfant à la logique de l'adolescent*, J. Piaget, B. Inhelder, Paris, PUF, 1956.
- *Quoi de neuf chez les filles ?*, par Christian Baudelot et Roger Establet, Coll. Enfance en questions, éd. Nathan, 2007, 141 p., 14,95 euros.
- Interview de Anne Dafflon Nouvelle, docteure en psychologie (<http://www.lecourrier.ch/index.php?name=NewsPaper&file=article&id=39763>)
- Site internet de l'association « Du côté des filles », <http://www.ducotedesfilles.org/>
- Site internet de l'association « Les petits égaux » : <http://www.lesptitsegau.org/>
- Un blog d'une enseignante de banlieue : <http://remue.net/revue/TXT0201Cadinot.html>

CATHERINE VIDAL

Neurobiologiste, directrice de Recherche à l'Institut Pasteur, membre du Comité Scientifique "Science et Citoyen" du CNRS



Les différences de comportement entre les sexes sont-elles inscrites dans notre cerveau ou sont elles le fruit de notre éducation ?

De tout temps, il y a eu débat sur les réponses qu'on pouvait fournir à cette question. La réponse était fonction de la société et de l'histoire dans laquelle celle-ci était posée. Par exemple, au XIX^{ème} siècle, on disait que si les femmes n'étaient pas présentes dans la société, cela signifiait qu'elles étaient moins intelligentes. Cette moindre intelligence découlait de la plus petite taille de leur cerveau.

Depuis une quinzaine d'années, de nouvelles techniques d'exploration du cerveau sont apparues. C'est ce qu'on appelle « l'imagerie cérébrale », en particulier l'IRM. On peut désormais voir un cerveau vivant en train de fonctionner.

Il s'agit donc d'une révolution dans les méthodologies, et par conséquent d'une révolution dans les concepts du fonctionnement du cerveau. On a découvert des choses qu'on n'imaginait pas auparavant. En particulier, on a mis à jour ces

propriétés extraordinaires qu'on appelle la « plasticité cérébrale » qui font que le cerveau se fabrique en permanence des circuits de neurones, en fonction de l'apprentissage et de l'expérience vécue. Rien n'est jamais figé dans le cerveau.

Par conséquent les vieilles idées, qui prétendent entre autres que les femmes sont naturellement douées pour le langage ou que les hommes sont naturellement doués pour faire des maths, sont complètement caduques.

Concrètement, cela veut-il dire qu'on n'est pas capable de différencier le cerveau d'un homme et d'une femme ?

Ce qu'il faut dire tout d'abord, c'est que lorsqu'on regarde deux cerveaux, on ne peut pas deviner s'il s'agit d'un cerveau d'homme ou de femme. Il n'existe pas de traits anatomiques spéciaux qui différencient les deux sexes. Les différences entre les individus d'un même sexe sont tellement importantes qu'elles l'emportent sur les différences cérébrales qui pourraient exister entre

les sexes.

Pourquoi alors continue-t-on de justifier « biologiquement » les différences de comportement entre les sexes ?

Dans une société dans laquelle des inégalités existent, la biologie peut être utilisée à des fins idéologiques. Il est plus simple d'expliquer celles-ci en disant « les hommes les femmes sont biologiquement différents par exemple dans leurs aptitudes à l'école » que d'accepter l'idée que ces inégalités sont dues à l'organisation de la société. C'est du fait de cette organisation, et non de la biologie, que les femmes s'occupent des enfants et soignent les personnes âgées tandis que les garçons sont ingénieurs et font de la politique. Si l'on explique ces différences par la biologie, cela veut dire qu'on évacue les raisons historiques, sociales et politiques. La société, et en l'occurrence les politiques qui l'organisent, ne sont dans cette optique pas responsables des inégalités hommes/femmes.

Propos recueillis par **Patricia Perennes**

Quelques livres de Catherine Vidal :

Hommes, femmes, avons-nous le même cerveau ?, Le Pommier, 2007.

Féminin-Masculin, Mythes scientifiques et idéologie, Belin, 2006

Cerveau, sexe et pouvoir, Belin, 2005

Initiative

RENCONTRE AVEC LE NID

Le Mouvement du Nid est une association de terrain dans le domaine de la prostitution. Ses membres vont à la rencontre des prostituées pour les aider à s'en sortir et également des clients pour comprendre les causes qui les poussent à recourir à la prostitution.

Le mouvement souligne que la prostitution des répercussions graves sur la santé physique et psychique. Les prostituées sont exposées à des risques de violences physiques, psychologiques et sexuelles, contamination par les IST et le VIH... Ce n'est pas un métier comme les autres.

En effet, les personnes qui se prostituent le font souvent pour sortir

d'une situation de précarité (sans papiers, pauvreté..) et souvent de façon temporaire initialement mais cette situation a tendance à se prolonger. Peu le font réellement par choix. En effet, la prostitution instaure un rapport inégalitaire entre la personne prostituée qui « loue » une partie de son corps particulièrement intime et le client, qui paye pour une relation sexuelle, comme il achèterait un service quelconque.

Le mouvement du Nid édite une revue tous les deux mois "Prostitution et société" dans laquelle ils donnent la parole aussi bien aux personnes prostituées qu'aux clients. Des témoignages, des enquêtes, des réflexions amènent un autre regard sur ce phénomène de



société, sans complaisance et en toute connaissance de cause dans une approche résolument féministe et abolitionniste. La prostitution au niveau international, la traite des femmes est également abordée ainsi que la prévention de comportements proches de la prostitution chez les jeunes. Une société idéale, une société sans prostitution ?

Iris Naud

Pour en savoir plus : <http://www.mouvementdunid.org/>

Du côté des mobilisations

ELELE FERME SES PORTES

L'association ELELE, dont le nom signifie littéralement « main dans la main » a été créée en 1984 pour favoriser l'accueil et l'intégration des familles turques en France. Elle œuvre depuis 25 ans pour le partage culturel et l'intégration des populations migrantes. Elle était la seule association turque à accueillir les femmes victimes de violences, notamment de mariages forcés. Chaque année près de 200 femmes sont protégées puis aidées dans leur accession à l'autonomie. L'association a même été qualifiée d'« exemplaire » par le ministre

de l'Immigration.

Cette association est aujourd'hui en liquidation judiciaire. En effet, après avoir reçu l'assurance que ces subventions seraient renouvelées, ELELE a appris que ces dernières étaient désormais conditionnées à la réponse à un appel d'offre. La conséquence de cette mesure est de mettre les associations en concurrence les unes avec les autres. A la clé, cela signifie surtout une baisse drastique des subventions allouées aux associations féministes, renvoyées aux collectivités locales qui connaissent à l'heure actuelles

des difficultés financières importantes.

Après avoir décrété qu'en 2010, les violences faites aux femmes seraient une « grande cause nationale », le gouvernement organise donc la disparition de petites associations qui font au quotidien un travail exemplaire pour aider les femmes à sortir de la violence. Double langage, quand tu nous tiens...

Basma Fadhloun

La mobilisation pour défendre ELELE s'organise avec les associations féministes. Vous pouvez signer la pétition sur : <http://jesigne.fr/pourqueviveelele>

Chroniques du sexisme ordinaire

« JF ÉCHANGE CULOTTE DE CHEVAL CONTRE POIGNEES D'AMOUR POUR L'ÉTÉ. URGENT »

« Dis donc toi, tu n'aurais pas forcé un peu ? Tu devrais faire gaffe. ». Vous avez sans doute déjà entendu cette phrase... des milliers de fois. Elle est suivie de l'impitoyable regard - de haut en bas - et d'un conseil plus ou moins avisé : « tu devrais essayer la crème *maigrivit*, elle fait des miracles sur la culotte de cheval ! ». Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi cette phrase n'était quasiment jamais destinée à Pierre, Karim ou Bryan, le champion du ventre à bière du quartier ? Différence de taille : lui, il n'est pas gros, il a juste des « poignées d'amour ».

En matière de poids, comme dans

tous les autres domaines, l'égalité femmes - hommes n'est pas d'actualité. Nous ne sommes pas logés à la même enseigne : « culotte de cheval » pour les filles, « poignées d'amour » pour les garçons. Les poignets d'amour, c'est tellement mignon que l'on pourrait penser qu'il s'agit d'un jouet commandé à Noël. Culotte de cheval, rien à faire, c'est beaucoup moins glamour.

La bedaine n'a en réalité pas le même sens pour les uns et les autres. Le ventre masculin est un symbole d'opulence et de pouvoir : pensez à l'homme d'affaire prospère et bedonnant

des séries, livres pour enfants et magazines. Un ventre épais devient par contre un signe de faiblesse et de manque de discipline chez la femme : « si elle n'est pas capable de se nourrir uniquement de carottes et de céleri et refuse de courir 40 km dans une tenue de sudation, qu'on la brûle avec ses vilaines calories ! »

Des magazines aux publicités en passant par le cinéma, la pression sur le corps est omniprésente pour tous. Pourtant, elle ne s'exerce pas avec autant de force sur le corps des hommes que sur celui des femmes. Plutôt que rêver d'une société aseptisée où tout le monde rentrerait dans le moule de l'« homme parfait » et sa merveilleuse compagne la « femme sublime », lâchons un peu de lest à tout le monde et laissons tomber le vocable animalier pour parler de nos formes !

Laure Jouteau

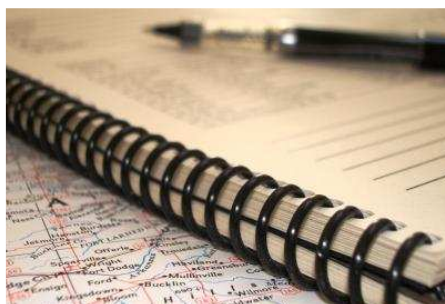
Comité de rédaction : les militantes et tous les militants ayant participé aux réunions du réseau.

Merci à **Mila Jedy** pour le logo !

Moyen de diffusion : par internet.

Abonnement : possibilité de s'abonner en ligne sur le site internet d'OLF

Reproduction : autorisée en citant la source (journal « Osez le féminisme ! ») et en indiquant le lien vers le site osezlefeminisme.fr



Vous souhaitez recevoir le journal, participez à sa rédaction ou à sa diffusion ?

CONTACTEZ-NOUS !

**Envoyez vos coordonnées à contact@osezlefeminisme.fr
www.osezlefeminisme.fr**